

AVERTISSEMENT !

Les personnages de la trilogie Trois ans de vacances, comme l'intrigue, sont totalement inventés. Certaines informations sur la situation de la France en 2023 apparaissant dans le dernier chapitre, à la base de cette création, sont issues de données objectives et subjectives relevées dans des publications numériques ou livresques.

1

ARRIVEE DANS LE
MONDE CARINATIRI

Le quatuor prit un petit déjeuner tardif, car il n'était pas pressé : personne ne l'attendait. Camille, Christelle, Pierre et Sébastien préparèrent leurs sacs à dos pour la longue descente et peut-être une marche plus longue encore avant de trouver les descendants des réfugiés Tilapinis dans leur monde d'accueil. Christelle, avant de quitter le monde des Bridaïs, inscrivit ce point de nouveau départ dans le journal de l'expédition.

Mercredi 4/09/19 – 10 h 25 – Départ pour Carinatiri

Dès qu'elle eut rangé son matériel d'écriture et installé son sac sur son dos, Christelle hocha la tête en regardant Pierre. Ce dernier, comme depuis le début de ce périple, commença à monter les marches conduisant au deuxième tumulus. Il s'arrêta pour relire les indications concernant l'accès à l'escalier menant vers le monde qu'un des scribes rupestres avait appelé Carinatiri. Pierre trouva rapidement le déclencheur de l'ouverture et appuya dessus. Le bruit attendu, associé au tremblement de terre, ne se fit pas attendre. Les jeunes gens, comme dans le sas de remontée vers Bridari, s'accroupirent pour garder leur équilibre. Ils protégèrent aussi leur respiration et leurs yeux des poussières soulevées par le mouvement d'une porte qui n'avait pas bougé depuis des lustres, peut-être même des

Radamaqui
Justice pour les Ursusosis

millénaires. Ils ne pouvaient pas se tenir aux parois, ne sachant pas exactement laquelle se retirerait pour les laisser passer. Leurs mains étaient donc posées sur les marches, comme un sprinter sur les *starting-blocks*.

Lorsque le bruit et les vibrations s'arrêtèrent, le nez toujours protégé, les jeunes gens regardèrent autour d'eux. La porte béait à côté de Pierre et de Christelle, sur la paroi opposée aux écritures.

Pierre, toujours en tête, commença à descendre l'escalier creusé dans le grès. Ses cheveux bruns habituellement assez courts avaient bien poussé. Sa frange lui mangeait maintenant le front et était devenue poivre et sel à cause des poussières de roche. Ses yeux noisette exprimaient la détermination, la curiosité et la détente. S'il se sentait inquiet de partir découvrir un nouveau monde, rien ne l'indiquait dans sa posture.

Suivait Christelle. Ses cheveux châains et bouclés étaient retenus par un élastique pour dégager ses yeux. La poussière soulevée par le mouvement des murs s'était déposée çà et là sur le dessus de sa tête et sur la partie haute de la queue de cheval. Ses yeux pétillant de curiosité éclairaient son visage franc et ouvert, mais que certains pourraient décrire comme quelconque. Perdue dans ses pensées qu'elle laissait voyager entre le maintenant et le passé, tout en tentant d'anticiper le futur dans le monde où ils allaient, elle perdit l'équilibre, et se retint au sac à dos de Pierre. Son ami se retourna pour lui rappeler, avec un sourire, que c'était le moment de rester dans le présent pour éviter que ses pieds ne vagabondent autant que ses pensées. Elle lui rendit son sourire en l'assurant qu'elle allait faire plus attention.

Camille suivait. Sachant qu'ils se déplaceraient dans des tunnels, elle avait choisi de laisser ses cheveux blonds libres. Ils reposaient largement étalés sur son sac à dos, car elle s'était vite sentie limitée dans ses mouvements de tête lorsqu'ils étaient coincés par son sac. Les paillettes qui illuminaient le marron clair de ses yeux semblaient plus intenses à la lumière des lampes solaires. Elle aurait pu voir, grâce à la descente, par-dessus la tête de Christelle et de Pierre, mais elle préférait se focaliser sur ses pieds. Une main tenant sa propre

Radamaqui
Justice pour les Ursus

lampe, l'autre se soutenant au mur, elle songeait que les marches manquaient de la régularité de leurs homologues terrestres. Elle ressentait un peu la peur de l'inconnu, mais bien moins violemment qu'elle l'aurait fait avant leur première visite en Bridari.

Sébastien fermait la file, comme souvent. Avant de partir, il avait demandé à Camille qui portait la trousse de premiers secours de sortir les ciseaux et de lui couper les cheveux. Raides comme ils l'étaient, ils lui tombaient devant les yeux et cela le gênait. Ses yeux vert clair semblaient deux fanaux vigilants, car leur propriétaire craignait que celle qui le précédait, si petite et si frêle, ne soit entraînée par le poids de son sac à dos. La lampe qui éclairait sa descente faisait moirer et éclaircir la couleur des cheveux de Camille, malgré la poussière qui çà et là les rendait ternes.

En fait, ils étaient tous très vigilants, chacun muni d'une lampe, car ils savaient qu'ils devaient descendre un grand nombre de degrés. Ils voulaient éviter de finir en roulé-boulé tous ensemble si l'un d'entre eux trébuchait par manque de lumière.

Christelle comptait cinq cent dix-huit marches, plus hautes et plus longues que celles auxquelles ils étaient habitués, avant d'atteindre le bout de l'escalier. Ils avaient tous été essoufflés longtemps avant d'arriver là et leurs mollets protestaient bruyamment.

La cavité dans laquelle ils se trouvaient semblait très grande. Ils la parcoururent, mais ne remarquèrent rien de particulier. En tout cas, aucune illustration n'égayait les murs grossièrement taillés. Ils n'avaient pas pensé à repérer par un marquage quelconque celle où ils avaient atterri, douloureusement, la dernière fois. Ils ne pouvaient donc pas vérifier s'ils étaient revenus dans la même. Le plafond, trop haut, ne permettait pas de détecter, dans la pénombre, la présence potentielle du toboggan associé au piège. Cela dit, ils venaient du même escalier que là où s'ouvrait le début du toboggan. Le piège était situé à une dizaine de marches au-dessus de celle où se trouvait le bouton permettant d'ouvrir la porte dérobée. Il y avait donc peu de risques qu'ils arrivent ailleurs.

Ils trouvèrent rapidement l'issue. Comme ils l'avaient remarqué la dernière fois, le couloir était plus large que les tunnels percés par

Radamaqui
Justice pour les Ursusosis

ceux d'« en haut ». Or, la plupart des couloirs bridariens permettaient de laisser passer un Bridaï ou un humain. Les jeunes gens avaient rarement pu marcher de front. Les quelques fois où cela avait été possible, les binômes contenaient soit les deux filles, soit un des garçons avec une des filles. Ici, ils pouvaient se déplacer à trois de front. Ils avancèrent deux par deux, Christelle et Pierre devant Camille et Sébastien, pour éviter que l'un d'eux se retrouve seul derrière ou devant.

Ils arrivèrent à un carrefour dont la forme rappelait un « X », comme dans leur précédente randonnée non planifiée en ces lieux. Pour confirmer leur déduction, ils prirent la droite à la recherche de l'escalier remontant vers le monde des Bridaïs. Il était bien là. Ils étaient donc effectivement arrivés dans la même salle qu'avec le toboggan. Mais la première fois, ils n'avaient pas vu l'escalier, donc le système déclencheur du deuxième tumulus actionnait deux portes.

Revenu au carrefour, Sébastien posa son sac, partit en courant vers la première salle et revint une bonne demi-heure après, pour confirmer qu'il n'y avait aucune trace d'escalier dans la grotte d'où ils venaient. Les deux portes s'étaient refermées pendant leur vérification du chemin de retour.

Pendant cet aller-retour de Sébastien, ses amis avaient préparé une courte collation de fruits au milieu du carrefour, car ils ne savaient pas combien de minutes, heures, voire jours, ils devraient marcher avant de sortir de ce tunnel. Ici, ils se sentaient en sécurité le temps de prendre ce goûter et de reposer quelques minutes leurs mollets douloureux. Manger dans le noir était devenu une habitude, même s'ils préféraient toujours la lumière naturelle.

Avant de reprendre le chemin, Sébastien proposa de marquer les destinations connues pour faciliter leur retour. Il suggéra qu'ils pourraient revenir tout de suite avec des poursuivants agressifs dans leur dos, ou bien dans tellement longtemps qu'ils pourraient avoir oublié la disposition des lieux. Il grava avec son couteau : « Retour Bridari », tandis que Pierre marquait « arrivée », sur les parois des branches concernées.

Radamaqui
Justice pour les Ursusosis

Pendant leur repas, ils avaient discuté de la partie pratique de leur voyage. Le sas correspondant à l'escalier conduisait-il dans une zone entre les mondes, comme dans la rivière souterraine ? Ou la contrée où ils arrivaient était-elle un espace « intraterre » de la planète Bri ? La deuxième hypothèse était renforcée par l'absence de sas pour la remontée. Il y avait bien la porte d'accès, mais pas de double porte comme pour celui de descente. S'ils se trouvaient dans un monde « intraterre », comment pourrait-il y avoir un astre du jour rythmé pour se cacher la nuit ?

L'autre question qu'ils s'étaient posée c'était : pourquoi deux escaliers ? La déesse Tilani, dans les textes des Tilapinis, était réputée avoir créé ce lien avec l'autre monde pour protéger des membres du peuple que son père Tila avait créé. Pourquoi aurait-elle pris la peine de construire deux trajets différents et non pas un déclencheur d'ouverture en haut et en bas du « sas » ? Cette courte liste de questions restait pour l'instant sans réponses. Ils ne savaient pas si leurs aventures dans ce monde apporterait certaines d'entre elles.

L'estomac plein, rassuré sur leur moyen de rejoindre les Bridaïs et un endroit d'où ils avaient la certitude de pouvoir revenir vers leurs familles, les jeunes gens choisirent la partie droite, en face, du « X ». Ils marchèrent un peu plus de deux heures, sans observer d'embranchement, de faille, ou quelque repère que ce soit. Enfin, au loin, la lumière du jour leur fit un clin d'œil auquel ils répondirent en pressant le pas.

En sortant, les jeunes gens furent tellement éblouis, qu'ils s'arrêtèrent et cachèrent leurs yeux le temps qu'ils s'adaptent à la luminosité. Cette dernière était aussi intense que celle de midi un jour d'été dans leur village. Lorsque la vue leur revint, ils restèrent saisis, cette fois par la surprise.

Ils étaient attendus.

Le comité d'accueil était manifestement aussi stupéfait qu'eux. Ou bien quelques personnes des groupes riverains étaient télépathes et les avaient entendus arriver, ou bien un système d'alerte avait été intégré à celui de l'ouverture de la porte de l'escalier. Il y

Radamaqui
Justice pour les Ursusis

avait des représentants de deux peuples. Cinq personnes ressemblaient à Racar, l'ancêtre de Micana dont ils avaient suivi, dans Tribane, la formation de scribe. Leur couleur corporelle allait de la Terre de Sienne à la couleur châtaigne plus ou moins claire.

Le deuxième peuple présentait une forme rappelant certaines fleurs à clochettes de la Terre. Quatre représentants de ce peuple les observaient. La courte cloche donnait l'impression d'une robe dont la crinoline du temps passé serait accrochée aux épaules et non à la taille de celle qui la portait. Elle reposait sur cinq pattes terminées par une boule noire. Sur la partie supérieure de la cloche se trouvait une corolle plus claire que la couleur de la robe et répartie en dix « feuilles » longues et dont l'extrémité rappelait la langue bifide des serpents. Au-dessus de cette colonne, un cylindre, en guise de tête présentaient des yeux bridés – cinq, s'ils extrapolaient à partir des trois « faces » qu'ils voyaient – et autant de bouches rondes. Rien n'indiquait pour l'instant la fonction des autres fentes horizontales, au-dessus de chaque œil. Ce pouvait être l'équivalent de leurs narines ou d'oreilles... Ou quelque chose de totalement nouveau.

Après un long moment de silence des deux côtés, Pierre s'adressa, dans la langue de Racar, aux membres du comité d'accueil.

– Bonjour, je m'appelle Pierre Cava, voici Christelle Tristan, Camille Coronella et Sébastien Séverac. Nous sommes des êtres humains qui venons de la planète Terre. Nous visitons la contrée des Bridaïs, des ancêtres de votre peuple, ajouta-t-il en regardant les Tilapinis. Nous venons en paix après avoir découvert les inscriptions qu'ont laissées vos ancêtres sur les murs des tunnels d'en haut. Nous vous saluons aussi, peuple de ce monde que nous ne connaissons pas.

Silence et immobilité.

– Ce langage doit leur sembler archaïque, depuis le temps qu'ils sont arrivés ici ! Ils l'ont peut-être même totalement abandonné, prenant celui de leurs hôtes, murmura Christelle.

Radamaqui
Justice pour les Ursusis

– *Un chaman pourrait-il communiquer avec nous par télépathie ?* continua Pierre.

Silence.

Christelle proposa de leur montrer les photos des hiéroglyphes et peut-être de réécrire les propos de Pierre avec cet alphabet. Les jeunes gens posèrent leurs sacs. Pierre sortit les impressions des textes de la pyramide tandis que Christelle ouvrait son cahier à la page où elle avait dessiné des Bridaïs et Racar.

Dès qu'ils virent les hiéroglyphes, le silence éclata en un concert d'exclamations confuses pour le quatuor. Sébastien murmura qu'ils ne savaient pas si la réaction venait de la vue de l'écriture ou du papier imprimé.

Manifestement, le registre sonore des Tilapinis se promenait dans les graves tandis que celui des « carinatiriens » couvrait une bande plus aiguë. C'était comme si les plus grands parlaient et les plus petits chantaient. Ils s'arrêtèrent de parler tous en même temps et le silence revint. Il semblait que chaque participant à cette rencontre improbable se demandait comment communiquer avec des personnes aussi différentes d'elles-mêmes.

Christelle se demanda comment s'était effectuée la première communication entre les autochtones et les Tilapinis venus, pendant la première guerre, chercher un asile. La jeune fille tenta de réécrire un condensé de la première phrase que Pierre avait prononcée avec leur écriture.

« Salutation, nous sommes des êtres humains et nous venons de chez les Bridaïs, des ancêtres de votre peuple. »

Toute personne ayant traduit, à l'école, une langue étrangère sait à quel point il est (relativement) facile de mettre dans sa langue maternelle des phrases d'un autre vocable. Le contraire est, évidemment, plus difficile. Bien qu'ils aient traduit, en version, de nombreuses « pages » inscrites sur les murs des différentes cavités, aucun des quatre amis ne s'était encore lancé à pratiquer le thème. En tout cas, la jeune fille espérait que certains descendants des Tilapinis avaient perpétué la connaissance des écritures hiéroglyphes.

Radamaqui
Justice pour les Ursusosis

Réussie ou ratée, cette tentative de communication eut pour effet de faire partir en courant un des Tilapinis.

Les trois groupes continuaient à se regarder en silence en attendant son retour avec un « sage » ou un « savant » connaissant cette écriture. C'était en tout cas le souhait des jeunes gens.

Christelle, en se rappelant l'aspect du peuple de Racar, suggéra à voix basse qu'il n'y avait probablement devant eux que des êtres masculins. Pierre hocha la tête, mais ne dit rien.

Le Tilapini qui était parti présentait la couleur la plus proche d'un marron d'Inde. La « robe » de celui qui touchait presque le bord de la falaise à leur gauche présentait une teinte très claire. Ce peuple dépassait Sébastien de la tête et des épaules.

– Je me sens déjà petite chez nous, murmura Camille avec une pointe d'angoisse dans la voix, mais devant eux, je me sens lilliputienne, comme dans « Les voyages de Gulliver » !

– T'inquiètes ! répondit Sébastien en la prenant par les épaules pour la rassurer. Tu es toi-même, et en tant que ce qui importe, tu es aussi grande que nous !

– D'ailleurs, regarde ! renchérit Christelle. Le deuxième peuple présente presque notre taille, en hauteur, en tout cas. Au moins, avec eux, nous pourrions parler sans attraper de torticolis ! Par contre, tu les as entendus ? On dirait des Américaines qui chantaient avec l'accent marseillais !

– C'est l'hôpital qui se moque de la charité, remarqua Pierre en souriant. Tu devrais entendre les amis lillois de mes parents. La dernière fois qu'ils sont venus nous rendre visite, ils m'ont soutenu que nous parlions avec un accent « à couper au couteau », mais aussi chantant que celui de Marseille. Pour me le démontrer, Benjamin, leur dernier fils, m'a enregistré pendant que je disais quelques mots, ensuite, il a prononcé la même phrase. Nous avons écouté les deux façons de parler et la différence d'accent sautait aux oreilles : la nôtre est sans conteste plus modulée que la leur ! Nous prononçons toutes les lettres – après tout, elles sont là pour ça ! – mais pas eux. Ils en escamotent beaucoup.

Radamaqui
Justice pour les Ursusosis

Pendant cette tentative d'alléger la tension, les deux autres peuples continuaient à les regarder en murmurant l'un à l'autre. Personne ne bougeait, mais tous les yeux étaient braqués sur eux, et il y en avait beaucoup, même si on ne comptait pas ceux placés derrière la tête !

– Ce qui me frappe, reprit Christelle plus sérieuse, c'est la taille des Tilapinis. Ou ils ont grandi pendant les millénaires ou la transformation en « brume » a fortement réduit leur volume !

Enfin, le coureur revint, à un pas plus modéré, avec un congénère. Comme le nouveau venu paraissait beaucoup plus petit, Christelle se demanda si c'était un petit mâle ou une femelle. Comme ils l'avaient déjà vu dans Tribane, elle ne voyait rien qui ressemble à un attribut sexuel chez les représentants de ce peuple.

– *Katinaé*, dit le nouveau venu.

– *Bonjour*, répondit Pierre dans le langage de Racar. *Katinaé, c'est votre nom ? Un bonjour ? Je vous présente Christelle, Camille et Sébastien et, moi, je m'appelle Pierre.*

N'ayant toujours pas de réponse, il montra le texte que Christelle avait dessiné un peu plus tôt.

– *Katinaé, savez-vous lire ce texte ?*

Pas de réaction.

– Manifestement, le temps qu'ils ont passé ici leur a vraiment fait oublier leur langage initial, murmura Christelle, une note d'angoisse dans la voix. Comment allons-nous communiquer avec eux ?

Camille, angoissée, murmura qu'ils avaient de la chance qu'ils soient pacifiques devant l'inconnu qu'ils représentaient. Sébastien reprit Camille par les épaules pour la rassurer, tandis que Christelle rouvrait le cahier et commençait une série de dessins. Sur le premier, elle dessina la planète Terre et à côté leurs quatre silhouettes. À droite, elle symbolisa leur arrivée chez les Bridaïs, puis montra la carte de Bridari qu'elle avait déjà croquée. Enfin, elle montra la cavité avec les marches cachées et représentait de nouveau le groupe qu'ils formaient avec l'ouverture dans la falaise derrière

Radamaqui
Justice pour les Ursusosis

eux. Elle détacha les feuilles et les étala devant le comité d'accueil pour qu'ils les voient bien.

Les jeunes gens attendirent la réaction qui fut d'ailleurs immédiate. Le concert d'exclamations sembla encore plus sonore que le précédent !

Lorsque tout le monde se tut, ou plutôt que les paroles de leurs interlocuteurs redevinrent un murmure, le Tilapini nouvellement arrivé démontra qu'il avait compris, au moins partiellement. Il montra chaque personne de gauche à droite, du point de vue des jeunes gens, puis il reprit les noms en pointant les silhouettes sur le dessin.

– Bidoura, Katinéa, Miraniti, Varinalé, Biradi, Kanitora, puis, en désignant les membres de l'autre peuple, Zaragui, Goridez, Voriga, Zamina.

Christelle pointa les silhouettes des humains et désigna en même temps Sébastien sur la feuille et le nomma. Puis elle réitéra le mouvement pour les deux autres et enfin pour elle.

– « Humains », annonça Pierre en entourant leurs quatre silhouettes à côté de la planète Terre.

Il montra ensuite le dessin des Tilapinis et annonça leur nom. Enfin, il indiqua les quatre membres du peuple du monde Carinatiri et laissa un blanc en espérant qu'ils présentent leur peuple.

Katinéa montra le dessin puis son groupe en disant : « Tilazagaris ». Ensuite, il désigna le second et dit : « Radazagaris ».

Pour confirmer qu'ils avaient bien compris, Pierre ouvrit les bras pour englober tous les Tilapinis et dit « Tilazagaris ». Il réitéra le mouvement avec le deuxième groupe et annonça « Radazagaris ». Enfin, il reprit le même mouvement pour montrer ses amis et répéta « humains ».

Un bruit joyeux s'éleva du groupe des autochtones.

– *Tilani ? Tilaco ? Vous souvenez-vous de vos dieux jardiniers ?* demanda Christelle avec de la tristesse dans la voix. S'ils les ont oubliés, ajouta-t-elle à mi-voix, comment pourraient-ils venir

Radamaqui
Justice pour les Ursusosis

visiter leur contrée d'origine ? Ils ne pourraient d'ailleurs pas parler avec leurs descendants !

Le silence annonça clairement qu'ils n'avaient pas compris la question. Après quelques secondes, Katinéa parla puis tous s'exprimèrent dans une cacophonie détendue. Il semblait que tous parlaient en même temps dans ce monde ! Une brèche s'ouvrit dans l'arc de cercle que formait le comité d'accueil et Katinéa les invita d'un geste du bras, manifestement universel, à le suivre.

Ils arrivèrent devant le village après une promenade d'une demi-heure dans un paysage verdoyant et vallonné. Certains illustrateurs terriens de contes avaient dû venir là en rêve avant de dessiner leurs œuvres pour les enfants terriens.

Les habitations avaient la forme de champignons. Le pied, presque cylindrique, se resserrait légèrement avant de recevoir la coupole assez vaste pour contenir plusieurs chambres. L'étage, large et spacieux, était mis en valeur par des couleurs à dominante bleue, mais parmi lesquelles se tenait un semis de jaune, rouge, orange, vert et fuchsia. Le blanc et le noir ne semblaient pas faire partie des couleurs en vogue dans cette culture.

– Il n'y a aucune fenêtre ! Vivent-ils dans le noir ? murmura Christelle.

Les maisons présentaient deux dimensions très différentes, de sorte qu'il ne fallait pas être grand clerc pour déterminer laquelle appartenait à des Tilapinis – Tilazagaris, selon leur nom d'ici – et celles qui abritaient des Radazagaris. La structure physique des premiers n'étant pas adaptée à la position ployée, il était évident que les premiers ne pouvaient pas rendre visite aux seconds, même si l'inverse était possible. Ils ne seraient tout simplement pas passés par les portes. En tout cas, dans ce village, il n'y avait pas un quartier pour les uns et un autre où abriter les autres. Toutes les maisons étaient mélangées le long des rues en terre battue.

Christelle murmura à Pierre qu'elle avait l'impression que le village contenait environ deux fois plus d'habitations que celui où ils étaient nés. Elle chercha des yeux une maison de réunion,

Radamaqui
Justice pour les Ursusosis

qu'elle imaginait assez haute pour accueillir les Tilazagaris. Elle n'eut pas à chercher longtemps, car c'est dans cette bâtisse que Katinéa les conduisit. La porte d'entrée était haute et large comme celle de certaines églises anciennes ou des portails de châteaux du passé. Trois Tilazagaris auraient pu passer le seuil de front. Christelle et Camille se sentirent minuscules en la traversant. Sébastien remarqua, un rire dans la voix, qu'il se sentait revenu à ses onze ans lorsqu'il était encore plus petit que tous les adultes.

La pièce centrale où ils furent introduits couvrait une surface au moins deux fois plus grande que la salle des fêtes du groupement de villages qui intégrait le leur. Une fois passé le moment d'observation des locaux, Christelle nota que leur escorte s'était réduite, mais aussi renouvelée. Il ne restait plus qu'une personne de chaque peuple, en plus de Katinéa.

Les jeunes gens posèrent leurs sacs à terre, pour s'alléger. Katinéa prononça quelques mots. Comme il était seul à parler, ils purent analyser la forme sonore de son langage. Aucun des jeunes gens ne trouva de points communs entre ces paroles et celles qu'ils avaient apprises en suivant l'apprentissage de Racar, des lustres plus tôt. N'ayant aucune idée de ce qui pouvait avoir été dit, les quatre humains firent le mouvement de chez eux indiquant que l'on se sentait impuissant. Ils ouvrirent les bras, paumes en l'air, en haussant les épaules.

Christelle demanda à Pierre de sortir de son sac la photo imprimée de la fleur de mémoire. Elle la montra à Katinéa qui lui semblait représenter soit le maire, soit le guide spirituel de ce village. De nouveau, devant l'image, les trois interlocuteurs se mirent à parler en même temps.

– Je me demande si la réaction est provoquée par le fait de voir une photographie ou par le sujet montré !

En réponse à la question de Christelle, Katinéa démontra qu'il avait au moins partiellement compris le message. Il leur proposa par geste de les suivre et les conduisit à travers une porte au fond de la salle dans un couloir puis un escalier descendant. Ils arrivèrent dans

Radamaqui
Justice pour les Ursusosis

une très grande cave. Un parterre entier de fleurs de mémoires exhalaient les douces fragrances qui les enchantaient tant.

– Camille ! Pierre ! Accrochez-vous ! Restez avec nous ! Vite ! Sébastien, prends Camille par le bras et ramène-la à l’escalier !

Christelle prit le bras de Pierre en serrant plus que nécessaire pour que la pression l’aide à rester avec elle et le raccompagna vers le seuil de la pièce. Il se laissa faire docilement. Sébastien entoura les épaules de Camille, la serrant contre lui, et lui parla tout en la conduisant vers la sortie. Christelle revint à côté de leur guide.

– *Katinéa, savez-vous utiliser ces fleurs pour aller dans Tribane et apprendre les langages étrangers ?*

Comme le Tilazagari ne répondait pas, la jeune fille sentit un vent de panique monter en elle. Puis, elle respira un grand coup et exprima la pensée qui venait de l’effleurer.

– Nous avons été mal habitués avec Britz qui nous a parlé immédiatement, même si au début c’était basique. Ici, nous devons apprendre en partant du début. Notre première leçon dans cette contrée consistera à cultiver la patience ! Le chronomètre, ici, est réputé encore plus lent que celui chez les Bridaïs, d’après les textes pariétaux. Nous avons le temps !

– Espérons que la Grande Transformation n’a pas aussi changé le ratio de temps entre les mondes ! murmura Camille, tandis que son aînée hochait la tête, car elle pensait la même chose.

Les quatre humains se tournèrent vers Katinéa et attendirent pour qu’il propose la prochaine étape. Il prononça quelques mots tout aussi incompréhensibles pour eux que ce qu’ils avaient dit entre eux devant l’être pour lui. Puis, il sortit de la pièce et remonta les marches vers la grande salle.

Quand ils y arrivèrent, les jeunes gens furent surpris de voir que probablement tout le village était réuni pour découvrir leurs visiteurs. En tout cas, les adultes ! Ils ne virent aucune silhouette qui pourrait faire penser à celle d’un enfant.